

Le jugement de Midas

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Pan, le grand Pan, le dieu de la nature, était un savant musicien. Il jouait sur une flûte de roseau. Et le son de sa flûte de roseau était si doux qu'il en devint orgueilleux et se crut plus savant que le plus grand musicien de tous les dieux, Apollon, le dieu-soleil. De sorte qu'il défia Apollon d'oser venir se mesurer avec lui.

Apollon accepta le défi, car il désirait punir la vanité de Pan. Ils choisirent le mont Tinolus pour Juge, car personne n'est si vieux ni si sage que les montagnes.

Lorsque Pan et Apollon se rendirent devant Tinolus, leurs partisans les suivirent, pour écouter, et l'un de ceux qui suivaient Pan était Midas, roi de Phrygie.

Pan joua d'abord ; il souffla dans sa flûte de roseau ; il en sortit un son si étrange et cependant si captivant que les oiseaux sautillèrent de branche en branche pour se rapprocher ; les écureuils quittèrent leurs nids en toute hâte, et les arbres même balançaient leurs troncs en mesure.

Les faunes poussaient des éclats de rire, chaque fois que les sons joyeux chatouillaient leurs petites oreilles velues. Et Midas pensait que c'était la plus merveilleuse musique du monde.

Alors Apollon se leva. Ses boucles dorées laissaient tomber des gouttes de lumière ; sa tunique brillait comme la bordure des nuages au soleil couchant ; dans ses mains, il tenait une lyre en or. Et quand il toucha les cordes de la lyre, il se fit une musique telle que jamais personne n'en avait entendu de semblable. Les bêtes sauvages de la forêt s'arrêtèrent, comme changées en pierre ; les arbres empêchaient leur feuillage de bruire ; l'air et la terre étaient silencieux comme un rêve. Ne plus entendre cette harmonie était pire que quitter son père et sa mère.

Quand l'écho de la dernière note se fut évanoui, tous les auditeurs tombèrent aux pieds d'Apollon et le proclamèrent vainqueur. Tous, sauf... Midas. Le roi de Phrygie ne voulut jamais admettre que la musique d'Apollon fût plus belle que celle de Pan.

— Si tes oreilles sont si imparfaites, mortel, dit Apollon, elles prendront la seule forme qui leur convienne.

Il toucha les oreilles de Midas. Immédiatement, elles s'allongèrent en pointe, devinrent mobiles et velues... Midas avait les oreilles d'un âne !

Pendant longtemps, le roi de Phrygie s'arrangea pour cacher ses oreilles, mais un jour, son barbier découvrit le fatal secret. Il savait qu'il ne devait pas le dire, sous peine de mort, et cependant, il ne pouvait pas le garder ! À la fin, n'y tenant plus, il s'en alla dans la prairie, fit un trou dans la terre, mit sa bouche à l'entrée et chuchota : « Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne ! » Puis il s'en alla.

Hélas ! quelque temps après, une touffe de roseaux sortit du trou, raconta le secret aux arbres d'alentour ; les arbres le dirent aux petits oiseaux, qui le publièrent partout !

Et même à ce jour, lorsque le vent siffle à travers les roseaux de l'Eurotas, ils se penchent et se disent l'un à l'autre, en raillant : « Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne ! Chu... u... t ! »